

Des variations de *Lycaena Corydon* [Lép.]

F. Delahaye

Citer ce document / Cite this document :

Delahaye F. Des variations de *Lycaena Corydon* [Lép.]. In: Bulletin de la Société entomologique de France, volume 1 (12), 1896. pp. 282-283;

doi : <https://doi.org/10.3406/bsef.1896.21877>

https://www.persee.fr/doc/bsef_0037-928x_1896_num_1_12_21877

Ressources associées :

Lycaena Corydon

Fichier pdf généré le 09/11/2021

A la nourriture? Mais ces Noctuelles sont nées ou ont été prises avec plusieurs exemplaires du type commun. Il eût donc fallu que quatre chenilles abandonnant les autres eussent choisi par un hasard bizarre chacune une plante spéciale pour en recevoir avec la nourriture les principes de couleurs et de dessins distincts. C'est peu vraisemblable, à cause du nombre, quand il s'agit de larves vivant en liberté.

Serait-ce donc la température? Cette hypothèse n'est guère plus admissible. Les deux premiers types sont éclos à peu de jours d'intervalle. Leurs chenilles ont donc été soumises aux mêmes conditions atmosphériques, puisque d'ailleurs elles ont opéré leur métamorphose à faible distance. J'en dirai autant des deux individus de M. Rogeron; ils ont été capturés ensemble, sinon à l'époque de l'éclosion des miens.

On pourrait insinuer avec plus de vraisemblance que nous avons ici les produits d'accouplements hybrides, au moins pour les deux premiers sujets. Peut-être alors que le changement de la nourriture habituelle suffirait à expliquer les nuances des deux autres, qui d'ailleurs ont assez d'analogie entre eux.

Des variations de LYCENA CORYDON [LÉPID.],
par F. DELAHAYE.

Ces remarques m'amènent naturellement à signaler un autre fait que j'ai observé chez le *Lycena Corydon*.

En Maine-et-Loire, certaines années, la jolie variété ♀ *syngrapha* se montre beaucoup plus nombreuse que la ♀ ordinaire, au point que cette dernière devient l'exception.

D'où vient ce phénomène? De ce que la chenille se développe alors dans une période mieux soutenue de temps chaud? Si telle était l'explication véritable et unique, toutes les larves de *Corydon* qui ont vécu à la même époque devraient donner naissance à des *syngrapha*. Or le contraire a lieu.

La température ne suffit donc pas encore ici à expliquer la différence de couleur. Il faut supposer d'autres influences peut-être concomitantes. On en connaît plusieurs : le terrain, le climat, la nourriture, voire le moment de la transformation en chrysalide, etc. Mais quel en est le nombre? Lesquelles ont agi dans la circonstance? Combien peuvent intervenir à la fois dans certains cas? Quand et comment agissent-elles sur l'individu destiné à être modifié? Autant de problèmes dont la solution nous échappe.

D'intelligentes et longues observations finiront sans doute par éclaircir

la plupart de ces mystères de la nature; car les observations bien conduites éliminent l'une après l'autre les fausses hypothèses, ouvrent des aperçus nouveaux et nous frayent ainsi, lentement, mais sûrement, la route vers la vérité scientifique.

Description d'un Serropalpe et de trois OEdémérides nouveaux [Col.],
par ELZÉAR ABEILLE DE PERRIN.

1. *Osphyia cylindromorpha*, n. sp. — Long. : 8 mill.

♂ Très allongé, cylindrique, à poils épais dorés couchés. Tête densément et assez finement ponctuée, front bombé, une dépression transverse avant l'épistome qui est rouge ainsi que toutes les pièces buccales, sauf l'extrémité des mandibules; antennes à articles très minces et très allongés, noires avec les 3 premiers articles et partie du 4^e roux. Corselet assez allongé, quoique transverse, à angles arrondis, à surface relativement convexe, couvert de points fins et réguliers, bords latéraux et une étroite ligne longitudinale médiane, roux. Écusson tronqué, subtransverse, rudement ponctué. Élytres d'un beau vert métallique doré, étroits, arrondis séparément au sommet, à ponctuation ruguleuse fine, très serrée et très égale. Dessous noir, à rugosités serrées et fines. Pattes simples, rousses, sauf tous les tarses et le dessus des cuisses postérieures sombres.

Syrie : premières rampes du Taurus au-dessus de Mersina, sur les *Althea* !

Il est probable que la couleur est variable chez cette espèce comme chez sa congénère *O. aeneipennis*, à laquelle il convient de borner toute comparaison, l'*O. vandalitiæ* d'Espagne s'en écartant par sa pubescence qui forme une ligne transverse et les deux autres variant entre le jaune et le noir, sans jamais tourner au métallique. Elle s'éloigne donc de l'*O. aeneipennis* par sa forme beaucoup plus cylindrique et étroite, par sa ponctuation fine et très serrée en dessus et en dessous, son corselet moins court, sa pubescence très très jaune, ses palpes maxillaires non aiguëment acuminés, etc.

2. *Asclera tenietensis*, n. sp. — Long. : 6 à 7 mill.

Bleu à peine verdâtre, mat, corselet rouge.

Il est superflu de décrire longuement cette espèce qui copie l'*A. xanthoderes*, Muls. Elle lui ressemble même tellement que les signes qui l'en distinguent paraîtront à certains Entomologistes trop légers pour caractériser autre chose qu'une race locale. Cependant, quand on com-